



St Firmin

Bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie

Le premier christianisme dans l'ancien diocèse d'Amiens d'après les textes et l'archéologie

Sabine Racinet

À partir du IV^e siècle, des témoignages, archéologiques surtout, nous mettent sur la voie d'une première imprégnation chrétienne en Picardie et notamment dans l'ancien diocèse d'Amiens qui regroupait alors des régions plus septentrionales et plus orientales, situées dans les départements actuels du Pas-de-Calais et de l'Oise. La progression de la foi a connu des avancées notables grâce aux premiers missionnaires chrétiens, reconnus parfois comme de véritables "fondateurs" des Eglises diocésaines, mais aussi des reculs que l'on peut imputer aux flux migratoires de peuples païens par tradition (notamment au V^e siècle). La christianisation en profondeur s'effectue à partir des VI^e-VII^e siècles et la véritable tradition textuelle faisant état des fondations paléo-chrétiennes n'apparaît qu'au IX^e siècle. C'est dire la rareté des sources nous permettant de retracer les véritables débuts de la foi chrétienne dans l'ancien diocèse d'Amiens.

L'ancienneté romaine de *Samarobriva Ambianorum* est connue : capitale administrative, lieu de garnison important (ce qui explique la présence du soldat Martin), la *civitas* est aussi une ville-étape entre le nord (la Grande-Bretagne notamment) et le sud. C'est également un lieu d'échanges culturels et de résidence pour des notables qui acceptent peut-être mieux que les habitants des *villae* et des *vici* voisins la circulation des idées nouvelles. Mais la cité est en proie aux invasions du III^e siècle et connaît une rétraction importante de sa superficie. Le *castrum* est désormais le lieu de refuge des populations et le centre névralgique des installations officielles de l'Etat romain. Seules, des nécropoles suburbaines subsistent en dehors du *castrum*, selon la plus pure tradition romaine, la plus importante étant celle du quartier appelé *Abladana*, où s'implantera la future abbaye Saint-Acheul. D'autres nécropoles seront créées ensuite près des voies d'accès et près du rempart.

Amiens est donc une grande ville romaine, au témoignage d'Ammien Marcellin, *urbs inter alias eminens*, soumise à des influences religieuses diverses : outre les dieux du Panthéon traditionnel, Saturne, Vénus, Minerve mais surtout Jupiter et Mercure, les religions à mystère orientales avec Isis, Cybèle, Mithra ou les influences grecques ne lui sont sans doute pas inconnues (voir le jeune homme assis en lotus avec une oreille animale au Musée de Picardie). Cette propension à accepter des cultes étrangers explique sans doute pourquoi le message chrétien a pu être entendu, notamment par les membres de l'aristocratie sénatoriale, ouverte sur les échanges avec l'extérieur.

Le paradoxe de l'enquête historique est que les textes, peu ou prou, ne peuvent nous donner une image exacte des premiers temps paléo-chrétiens : les listes épiscopales qui fournissent les noms attestés des premiers évêques et confesseurs (ceux qui n'ont pas subi le martyre), de même que les Vies des premiers saints ont été composées à une époque relativement tardive, souvent au IX^e siècle, plus rarement avant. Inversement, l'archéologie donne des témoignages rares mais parfaitement lisibles d'une tradition chrétienne précoce, à partir des IV^e-V^e siècles, ce qui oblige à porter un regard sur les textes, différent, circonspect mais attentif.

La tradition hagiographique évoque ainsi, pour la fin du III^e siècle, l'apparition d'un certain Firmin, poursuivi et exécuté sur les ordres de *Rictiovarus*. Ce dernier est un personnage emblématique de la persécution chrétienne et se retrouve dans plusieurs textes hagiographiques remontant à



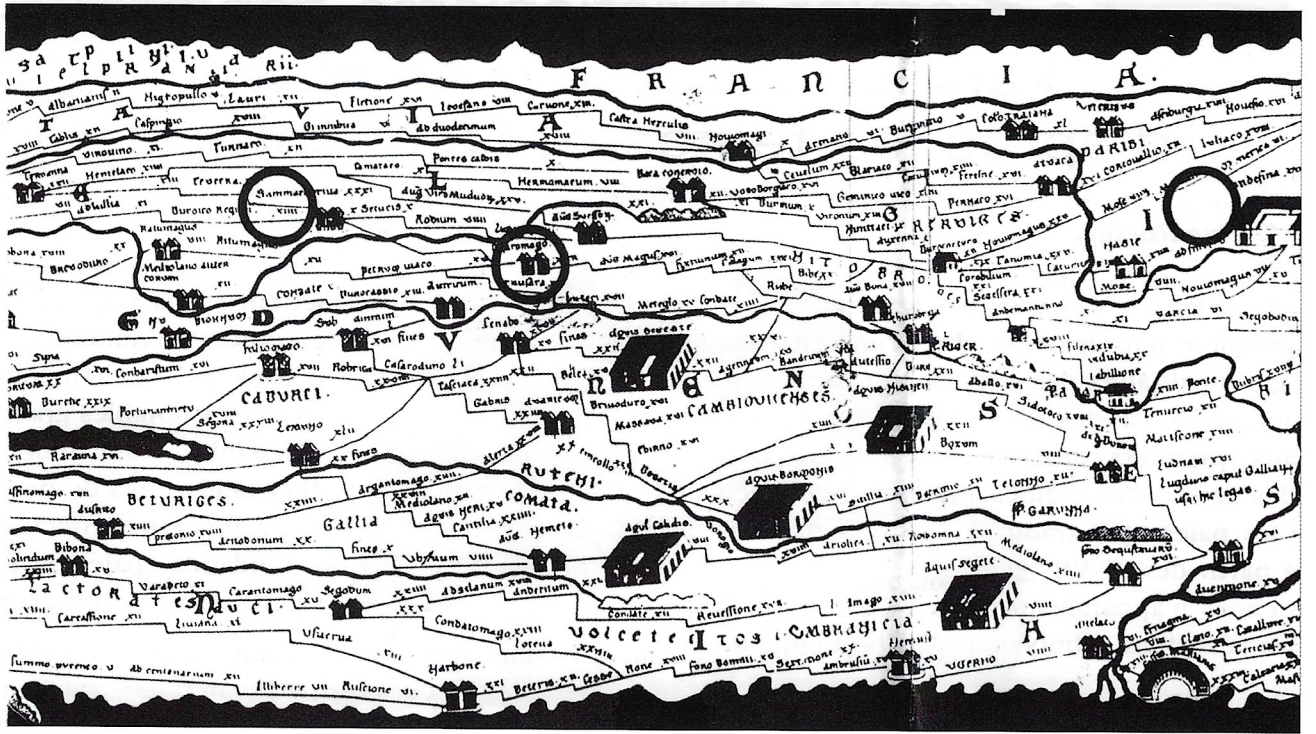
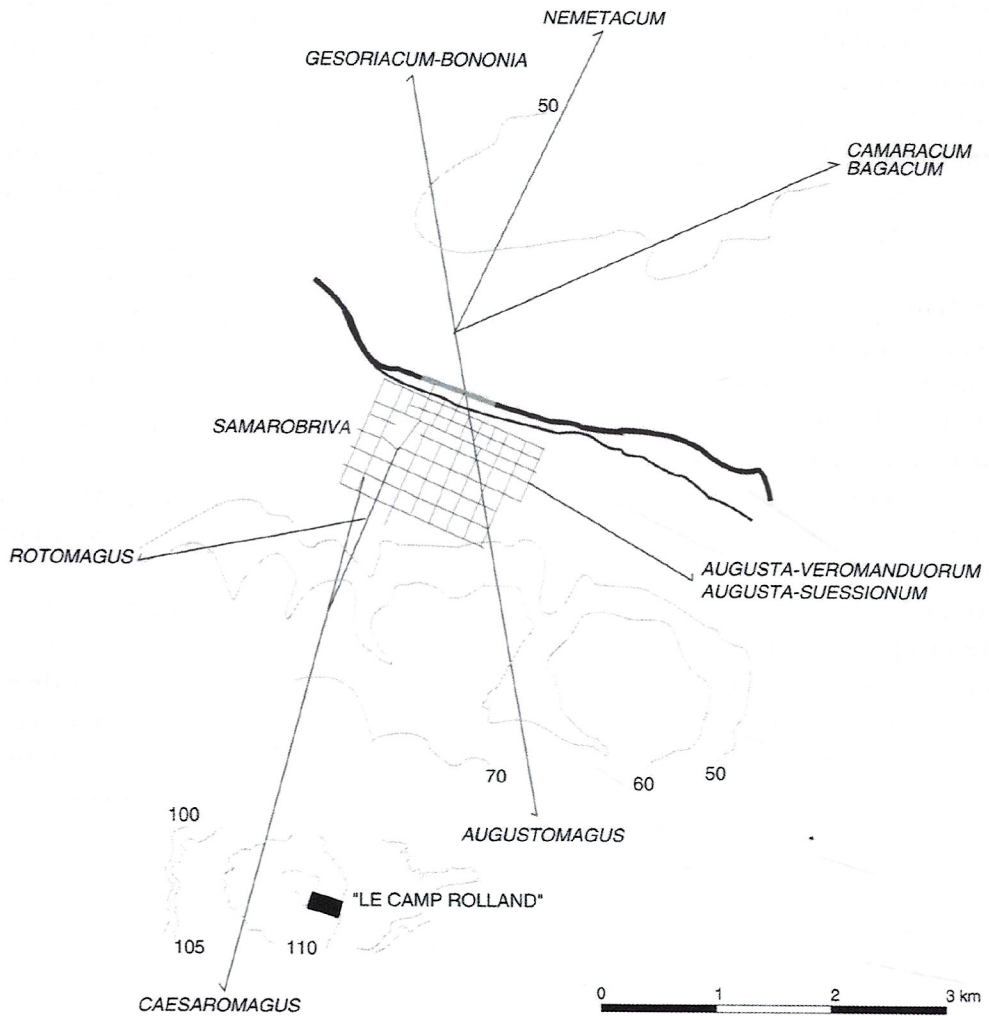


Table de Peutinger



Carte réalisée par la DRAC Picardie

la période la plus ancienne que nous connaissions. L'inhumation de Firmin dans le cimetière habituel de la cité, à Abladana, aurait donné naissance à une *memoria*, d'abord dédiée à sainte Marie. Cette circonstance, ajoutée au fait que, postérieurement, l'habitude avait été prise d'inhumer les chefs de l'Eglise dans la cathédrale, a donné naissance à la tradition erronée selon laquelle la première cathédrale se trouvait au faubourg d'*Abladana*. En réalité, des témoignages archéologiques proches de la cathédrale révèlent que l'*ecclesia matrix* se trouvait à proximité de la cathédrale actuelle. Mieux, il existait un groupe épiscopal avec une cathédrale double, l'une dédiée à sainte Marie, l'autre aux saints Pierre et Paul (puis, à saint Firmin le Confesseur) et certainement avec un baptistère. La volonté d'amplifier la grandeur de l'Eglise amiénoise et peut-être aussi la confusion de deux dates, celle de la "naissance" du saint (25 septembre) et celle de l'octave (1er octobre) ont conduit à établir une tradition avec non pas un seul Firmin mais deux, le premier martyr, le second confesseur. On connaît encore un autre établissement chrétien à Amiens, un oratoire "de porte" dédié à saint Martin et desservi par des moniales, attesté au VI^e siècle par Grégoire de Tours.

La tradition hagiographique met encore en valeur le rôle des saints Fuscien, Victorin et Gontier, en donnant à voir une conversion immédiate, preuve de la valeur efficace de la parole évangélique. Les saints qui ont vécu aux VI^e-VII^e siècles recueillent ensuite avec une vénération marquée l'héritage spirituel mais aussi matériel des saints paléo-chrétiens, soit en fondant des oratoires sur leur tombeau (prétendument saint Firmin le Confesseur sur celui de son homonyme le martyr), soit en procédant à l'invention de leurs corps (saint Honoré retrouve les saints Fuscien, Victorin et Gontier), soit encore en opérant leur rapatriement dans la cathédrale (saint Sauve au VII^e siècle).

L'archéologie, de son côté, fournit des témoignages inégaux mais révélateurs de l'ancienneté du culte chrétien : à Amiens et dans ses environs (Nouvion, Castel, Oissy par exemple), dix-sept épitaphes et des objets à figuration chrétienne ont été identifiés, avec des symboles non équivoques : des chrismes, des rhô, des alpha et des oméga, un bestiaire chrétien traditionnel avec des colombes ou des paons affrontés. Il faut se rappeler néanmoins que les croyances chrétiennes ne se traduisent pas aussitôt dans les coutumes funéraires, dans lesquelles les traditions ancestrales, païennes donc, restent longtemps ancrées. Ce n'est que progressivement, grâce à une évangélisation qui est d'abord le fait d'individus isolés puis de moines et de prélats que l'acculturation réussit à changer les habitudes. L'incinération et la pratique de l'offrande alimentaire finissent ainsi par disparaître, vers le VI^e siècle.

Les témoignages concernant l'époque paléo-chrétienne sont rares et nous renvoient à leur valeur relative : des textes évoquant parfois des réalités contemporaines de leurs rédacteurs mais porteurs de traditions plus anciennes, qu'il faut tenter de retrouver, et des témoignages archéologiques parcellaires, à replacer dans le contexte de la civilisation matérielle, soumise aux modes mais aussi aux courants de pensée les plus profonds. -

